



## **Le naufrage du libéralisme**

Hervé Dumez

### **► To cite this version:**

| Hervé Dumez. Le naufrage du libéralisme. Le Libellio d'AEGIS, 2024, 20 (1), pp.43-49. <hal-04858901>

**HAL Id: hal-04858901**

**<https://hal.science/hal-04858901v1>**

Submitted on 30 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

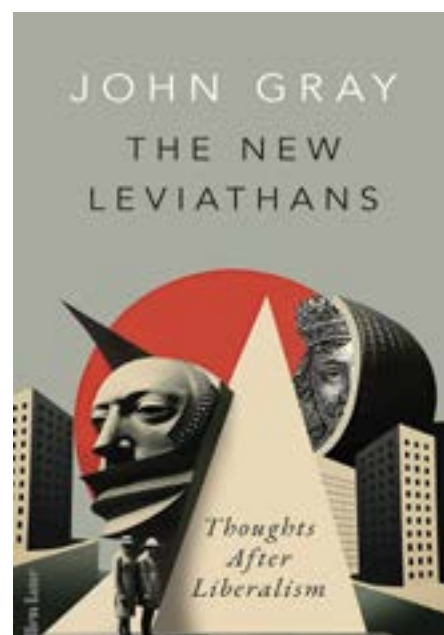
## Le naufrage du libéralisme À propos de *The New Leviathans* de John Gray

*Hervé Dumez*

*i3-CRG, École polytechnique, CNRS, IP Paris*

Chacun devrait lire ce petit livre assez étrange (Gray, 2023). Sa tonalité conservatrice et sombre est peut-être le prix à payer pour comprendre le monde que nous vivons. Commençons par expliquer son titre. *Le Léviathan* est le titre que Thomas Hobbes a donné à son grand livre de philosophie politique publié en 1651. Le mot Léviathan y désigne l'État, et il est emprunté à la Bible. Dans celle-ci, le vocable désigne un monstre marin effrayant qui symbolise la révolte contre Dieu. Il pourrait renverser le monde si l'Éternel n'y mettait bon ordre. Pourquoi diable Hobbes est-il allé chercher ce mot pour désigner l'État ? Le frontispice de la première édition représente un homme couronné, tenant dans une main un épée et de l'autre une crosse épiscopale. Mais cet homme est formé lui-même d'une multitude de petits hommes. *Léviathan* pourrait donc signifier simplement un corps immense formé d'une multitude de corps moindres. Le mot conserve une connotation quelque peu effrayante.

Comme tous les hommes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, Hobbes a vu l'Europe déchirée par les guerres de religion, les catholiques exterminant les protestants, les protestants les catholiques. Dans son pays, deux ans avant la parution de l'ouvrage, le roi Charles I<sup>er</sup> a été exécuté et Olivier Cromwell a imposé une dictature. Hobbes en tire une analyse selon laquelle toute société vit sous la menace de la guerre de tous contre tous. Face à ce risque, la seule barrière est un État fort, le Léviathan. Il constitue la puissance qui nous dépasse de toute sa hauteur et que nous devons accepter en raison de la sécurité qu'elle nous assure. Arendt exprimera d'une phrase le fond du sujet, même si elle tend à se démarquer de Hobbes sur bien des points : « Le contraire de la violence n'est pas l'absence de violence, mais le pouvoir » (Arendt, 2005, p. 883). Hobbes demeure malgré tout un libéral : pour lui le Léviathan garantit d'abord la sécurité des citoyens, mais en respectant de préférence leurs droits naturels auxquels Hobbes est attaché. Depuis sa parution, l'ouvrage prête aux interprétations les plus opposées : soit l'accent est mis sur la toute-puissance de l'État auquel les individus doivent se soumettre pour survivre, soit il est



mis sur les droits naturels des individus à respecter. Hobbes est vu tantôt comme justifiant la dictature, tantôt comme défendant les droits des hommes.

Pourquoi, maintenant, le livre de John Gray parle-t-il de nouveaux Léviathans ? C'est que quelque chose a fondamentalement changé par rapport à l'analyse de Hobbes, qui tourne autour de la substitution du peuple à l'individu. La menace de la guerre de tous contre tous s'enracine chez Hobbes sur la nature même de l'homme, donc des individus, qui s'envient les uns les autres, sont en concurrence, et se font ainsi naturellement la guerre. Et l'État est là, selon lui, principalement pour protéger les individus contre eux-mêmes et garantir leur sécurité. Mais le nouveau Léviathan n'est plus là pour garantir la sécurité des individus, en respectant leurs droits, il considère qu'il est là pour garantir la sécurité du peuple. Les prémisses de cette position se trouvent chez les Jacobins de la Terreur et les régimes totalitaires et dictatoriaux d'aujourd'hui – les nouveaux Léviathans – reposent sur cette conception.

### Les Léviathans totalitaires

Il nous faut remonter dans le temps. En 1989, le mur de Berlin tombe et Fukuyama avance l'idée de « fin de l'histoire ». Le concept est d'origine hégélienne : il y avait un affrontement entre deux grands modèles, la démocratie libérale et le totalitarisme, le

totalitarisme s'est effondré, reste la démocratie libérale. Il n'y a plus qu'un modèle possible, et l'histoire est terminée en ce sens. Il est montré que les démocraties sont beaucoup moins enclines aux guerres que les États dictatoriaux, une paix universelle et mondiale peut être espérée. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, une humanité vivant dans la paix n'aura plus d'histoire.



À l'époque, John Gray écrit une critique de cette thèse posant que nous allons vivre au contraire le retour de l'histoire, avec le retour de forces primordiales, les nationalismes, la religion, le fondamentalisme. En quoi il ne s'est guère trompé. En 1986, il avait caractérisé le libéralisme comme combinant quatre idées fondamentales : l'individualisme, l'égalitarisme (les deux étant liées, tous les individus étant considérés comme égaux), l'universalisme affirmant l'unité morale de tous les êtres humains, et le méliorisme, l'idée que les institutions et les arrangements politiques peuvent être améliorés. Or, pour lui, c'est de la fin du libéralisme en ce sens qu'il fallait parler.

Enclaves of freedom persist, but a liberal civilization based on the practice of tolerance has passed into history. (*op. cit.*, p. 3)

The seeming triumph of liberalism and the free market was not an evolutionary trend but a political experiment, which has run its course. The result has been to empower regimes in which market forces are instruments of the state. (*op. cit.*, p. 21)

Dominent les nouveaux Leviathans, qui, à la différence de celui de Hobbes qui ne garantissait que la sécurité aux individus, sont des « *engineers of souls* » (*op. cit.*, p. 3).

[...] there is no reason to expect one mode of government to displace all others. There will be monarchies and republics, nations and empires, tyrannies and theocracies, along with many mixed regimes and stateless zones where there is no government at all. The world of the future will be like that of the past,

with disparate regimes interacting with one another in a condition of global anarchy. (*op. cit.*, p. 21)

Analysant le devenir de la Russie, Gray note tout d'abord que ce pays ou cet empire n'a jamais connu de passé libéral. Les quelques mois entre la révolution de février et la révolution d'octobre mis à part, la Russie est passée directement de la dictature tsariste au totalitarisme. Quand celui-ci s'est effondré, elle a connu le chaos puis la dictature de Poutine, accueillie plutôt positivement parce qu'elle rétablissait un ordre. Le triomphe d'une logique hobbesienne : les individus attendent d'abord de l'État la sécurité, et préfèrent finalement la dictature au chaos. Le régime poutinien qui s'est imposé présente une configuration particulière : l'articulation entre le KGB et l'Église orthodoxe.

After the communist party left government, any institution that could rival the power of the KGB and its successors disappeared. The security services had always been a state within a state. Now they became the state itself. In a parallel development, the role of the church in the state became stronger. Writing in the early 1990s, an astute Russian observer noted: 'The Russian Orthodox Church has of late come to occupy the ideological niche filled until recently by the Communist Party.' (*op. cit.*, p. 27)

Le patriarche Cyrille étant lui-même issu du KGB, comme pas mal de dirigeants de l'Église orthodoxe russe, le lien est organique. Pour comprendre cette dimension, Gray mobilise un philosophe russe émigré en France, Nicolas Berdiaev, qui a pensé la relation entre la religion et le communisme russe : il faut que Dieu meure pour que le règne de Dieu s'impose sur terre. Avec l'effondrement du communisme, la Russie est redevenue un État religieux, expliquant qu'il existe une lutte entre le bien (la Russie) et le mal, la Russie oscillant toujours entre le rejet passionné de l'Europe et un enthousiasme délirant pour la même Europe. L'effondrement du régime poutinien est-il possible ? Sans doute. Sur quoi déboucherait-il ?

Almost inevitably it would involve bloodshed similar to that in former Yugoslavia, but on a much larger scale. With much of the country's natural wealth located in regions without Russian majorities, savage ethnic resource wars would be waged in which an authoritarian Muscovite regime struggled to suppress insurgent and conflicting nationalities. At the heart of these struggles would be one of the largest nuclear weapons arsenals in the world. A breakdown of Russian despotism comes with its own possibilities of apocalypse. (*op. cit.*, pp. 38-39)

Côté chinois, Xi Jinping illustre la logique hobbesienne à lui tout seul. Son père, compagnon de Mao, est arrêté, humilié, exhibé en public, forcé de faire son autocritique et son fils est obligé de le dénoncer. Xi a donc connu le chaos de la Révolution permanente et il a réimposé l'ordre. La Chine entend, comme la Russie, se démarquer de l'Occident, mais le régime est un panoptique technologique inspiré de Bentham, penseur bien occidental, où tout le monde est surveillé, et les dirigeants chinois citent Carl Schmitt, le juriste allemand inspiré par le pouvoir nazi et l'ayant inspiré. Schmitt semble lui-même inspiré par Hobbes, mais il existe une différence majeure.

The difference between the two thinkers is in their accounts of the purposes of the state. Whereas for Hobbes it was the protection of individuals from violence and insecurity – an essentially liberal view – Schmitt tasked the state with the protection of a unified people. It is this aspect of Schmitt's work that seems to attract Schmitt's disciples in China. If the state and the people are one and the same, minorities as such as the Tibetans and the Uighurs can be suppressed, or obliterated, in the name of public safety. (*op. cit.*, pp. 41-42)

On retrouve en Chine, comme en Russie, le motto nazi : *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* (un peuple, un empire, un guide suprême). L'État protège aussi de la décadence, qui est celle de l'Ouest, théorisée par un penseur chinois, Wang Huning, dans son livre *America against America*. L'État doit donc imposer des valeurs traditionnelles au peuple, ce que l'on retrouve là encore en Russie. Comme il a été noté plus haut, les nouveaux Léviathans sont des *engineers of souls*.

What is underway in China is not simply a reversion to dictatorship but a vast political experiment: the project of surpassing the scientific and technological advances of liberal societies while preserving social cohesion by means of an intelligent despotism. (*op. cit.*, p. 47)

La vision de l'anthropocène par Gray prolonge la noirceur de ce qui précède. Avant que la population mondiale ne s'effondre, elle va encore croître. Le changement climatique est donc irréversible. Comme au XVII<sup>e</sup> siècle qui a connu des bouleversements météorologiques et des famines, les guerres sont probables. La transition écologique est un leurre : les véhicules électriques et les éoliennes supposent une énorme consommation de nickel, de lithium, de cobalt, dont l'extraction se fait à coup de pétrole, de gaz et de charbon, qui sont en quantité limitée et mal répartie entre les pays.

Suit dans le livre une série de portraits souvent émouvants, inattendus parfois (on ne s'attendait guère à trouver H.P. Lovecraft dans le lot), la plupart victimes du totalitarisme communiste, culminant avec la figure de Sabina Spielrein, persécutée par les soviétiques avant d'être assassinée par les nazis et celle de Samuel Beckett, résistant exemplaire (croix de guerre, médaille de la résistance) et tenant en même temps de l'absurde.

Avant que l'on en vienne à l'Occident.

### Le Léviathan hyper-libéral

Russie comme Chine développent des modèles effrayants, et l'on conçoit qu'ils soient qualifiés de nouveaux Léviathans. Nos sociétés paraissent par contraste des havres de libéralisme. La vision de John Gray est beaucoup plus noire. Elle repose notamment sur l'analyse du *wokisme*.

La thèse centrale est la suivante :

Within Western societies, the hyper-liberal goal is to enable human beings to define their own identities. From one point of view this is the logical endpoint of individualism: each human being is sovereign in deciding who or what they want to be. From another, it is the project of forging new collectives, and he prelude to a state of chronic warfare among the identities they embody.

Human beings can never be wholly self-defined. If their identity is to be more than a private fantasy, they must somehow induce others to accept it. Hyper-liberals aim to achieve this by capturing institutions that divide people into distinct categories, which then become competing groups. The stakes are not only the selves that are chosen but the positions in society that go with them. The result is to make self-definition a battle for power in which words are the weapons of choice. (*op. cit.*, pp. 109-110)

Le combat politique a longtemps été dominé par les questions économiques, et notamment la redistribution, la protection des plus pauvres dans nos sociétés. Il s'est complètement déplacé. Il y a une sociologie du *wokisme* : il est, selon Gray, la manière dont des élites en perte de vitesse, notamment les élites intellectuelles, essaient de survivre. Il n'y a aucun hasard dans le fait que les campus soient le lieu principal de ce combat. Aujourd'hui, pour être embauché comme enseignant-chercheur dans une

université américaine, la qualité de la recherche menée n'est plus le seul critère. Par exemple, à l'Université d'Urbana Champaign, un candidat, même en chimie ou en physique quantique, doit fournir un document « *describing the candidate's approach to an experience with diversity, equity and inclusion in higher education* » (cité p. 112). A Berkeley, un candidat sera écarté s'il a montré « *the intention of ignoring the varying backgrounds of their students and treating everyone the same* » (idem). Le wokisme, qui se veut universel mais est ancré dans l'histoire américaine, est une forme de réaction hyper-libérale au racisme anti-noir dérivé de l'esclavage. Mais cette forme de réaction a des effets pervers.

*Carving up society into ethnic group identities perpetuates and intensifies racial divisions. Woke discourse on race is a symptom of the disease it pretends to cure. (op. cit., p. 115)*

Pour Gray, le libéralisme est le rejeton du christianisme. La valeur donnée à l'individu, la valeur donnée à l'égalité (tout homme vaut à l'égard de Dieu), l'universalisme, et même le méliorisme, sont dérivés de la pensée chrétienne. L'hyper-libéralisme woke l'est tout aussi bien, notamment par son accent mis sur les persécutés. Seule la tolérance (qui n'a pas toujours été une valeur chrétienne...) a disparu, et l'on retrouve ici un mélange de pensée libérale et illibérale, un mélange avec du Schmitt.

*Embracing Carl Schmitt's theory that politics is mortal combat between friends and enemies, they extend politics to include all mortal interactions. It is not enough for avowed enemies to be defeated. Hidden heretics must be hunted out, tormented and destroyed. The opportunity for persecution is one of the attractions of hyper-liberalism [...] The inquisitions staged on Western campuses are a mark of advancing barbarism. (op. cit., p. 121)*

Le wokisme se conjugue avec une approche hyper-libérale des droits. En un sens, l'avortement est un droit des femmes. Mais, selon, Gray, il ne faut pas pousser trop loin le combat pour les « droits ».

*Liberal legalism aimed to replace politics by the adjudication of rights. But, whereas politics can never be a branch of law, law can become a branch of politics. Conflicts of rights reflect divergent understandings of the human good, which cannot be resolved by legal arbitration. (op. cit., p. 121)*

La recherche de droits toujours nouveaux a pour effet de transformer des questions politiques, ouvertes au débat et à la tolérance, entre des affrontements schmittiens entre ennemis qui débouchent sur la fracturation des sociétés. Il est probable que, dans chaque société, des individus ont désiré changer de sexe (nous en avons un exemple célèbre dans l'histoire de France avec le chevalier d'Éon). La tolérance libérale impose le respect de ces personnes. De là à imposer la liberté de choisir son sexe à tout individu, comme un droit fondamental, un progrès dans les droits, il y a de quoi s'interroger ; quand des minorités veulent imposer, là aussi comme un progrès, le droit pour un enfant de demander à changer de sexe, de manière irrémédiable, on se demande si, effectivement, le Léviathan n'a pas pris une forme hyper-libérale (cet exemple n'est pas dans Gray) ; et si une réaction brutale ne va pas faire pencher le





balancier vers une autre forme de Léviathan, celle de Poutine et de Xi : « [...] *mass movements are often reactions against the hubris of radical elites* » (*op. cit.*, p. 133).

#### Conclusion sur l'Occident :

Liberal West is possessed by an idea of freedom. Any curb on human will is condemned as a mode of repression. If human beings inflict harm on others it is because society has injured them. When these injustices have been corrected everyone can live as they please, creating the world in which they wish to live. By a droll necessity, this freedom requires that every aspect of life be monitored and controlled. Language must be purified of any traces of thought-crime. The mind must cease to be a private realm and come under scrutiny for its hidden biases and errors. As Dostoevsky anticipated in *Demons*, the logic of limitless freedom is unlimited despotism. (*op. cit.*, p. 154)

Dans une société « libérale », les réseaux sociaux peuvent constituer une technologie de basculement dans le despotisme.

#### Conclusion

Ce livre est aussi fascinant que dérangeant, et fascinant parce que dérangeant. Il aborde des points importants. Le premier est un retour à Hobbes : les sociétés sont menacées par le chaos, et face au chaos, la préférence va vers un État fort. Les Allemands n'étaient sans doute pas nazis dans leur majorité, mais il est probable qu'une majorité d'Allemands a préféré dans un premier temps l'ordre hitlérien au chaos qu'était devenue la République de Weimar (le problème étant que les nazis avaient provoqué ce chaos pour s'emparer précisément du pouvoir, comme Poutine a organisé de faux attentats tchéchènes pour asseoir sa dictature). Le deuxième est la question du christianisme. Il a dominé la scène de la pensée occidentale et sans doute produit le libéralisme. Mais les mouvements illibéraux et hyper-libéraux qui menacent le libéralisme sont étrangement des formes de christianisme sécularisé. En réalité, rien ne semble plus dangereux qu'un christianisme sans Dieu, dans lequel une abstraction (le peuple, l'humanité, les minorités opprimées) prend la place de ce dernier. Le troisième, bien évidemment, et il est peu présent dans le livre, l'évocation de Beckett mise à part, est de savoir ce que nous pouvons faire pour éviter à la fois le chaos et la dictature, la seconde étant liée au premier. Les démocraties sont en crise, comme elles l'ont été dans les années 30. Elles ne disposent pas toujours des hommes qui ont le courage de défendre fermement l'ordre républicain, comme Clémenceau, Constant au moment du boulangisme, ou De Gaulle. Laissons la parole à Gray une dernière fois. Tout d'abord sur sa vision anthropologique.

Alone among living creatures, they know their lives are bounded by death. Awareness of their mortality impels them to seek immortality in ideas. Killing for the sake of words gives meaning to their lives. In this they exercise the privilege of absurdity, which cannot be renounced. (*op. cit.*, p. 158)

#### Puis sur sa vision de notre avenir.

Putin's klepto-theocracy may persist after his demise, and, if it does not disintegrate, the Russian state may morph into a steampunk Byzantium with nukes. China may continue as a high-tech Panopticon, or renew itself by becoming once again a multicultural empire. If India can recover the complexity of its traditions, it could reinvent the tolerant empire of Ashoka (c. 304-232 BC). The European Union may become an avatar of the late Holy Roman Empire, a faded kaleidoscope of shifting principalities and powers. If it does not blunder into a global war to restore its lost hegemony, the U.S. may drift on, a florid hybrid of fundamentalist sects, woke cults and techno-futurist oligarchs. Much of the world may consist of Leviathans surrounded

by ungoverned zones, some of which will never emerge from anarchy. Where it can be achieved, peace is a truce, partial and temporary, between the human animal and itself. (*op. cit.*, p. 157) ■

## Références

Arendt Hannah (2005) *Journal de pensée. Tome II*, Paris, Le Seuil.

Gray John (2023) *The New Leviathans. Thoughts After Liberalism*, Allen Lane (Penguin Books).

Wang Huning (1991) *America Against America*, Independently published.